

AVANT-PROPOS

FLEUROPE : littérature

La place de la littérature dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE) connaît aujourd'hui un profond renouvellement. Longtemps considérée comme un objet culturel venant couronner un apprentissage essentiellement linguistique, elle apparaît désormais comme un espace réaménagé où se rencontrent les dimensions linguistiques, culturelles, esthétiques, éthiques et politiques de l'apprentissage des langues. Les mutations des sociétés contemporaines – intensification des mobilités, diversification des parcours, développement des espaces plurilingues et affirmation de nouvelles formes d'interculturalité – invitent en effet à repenser le rôle des textes littéraires dans la formation des apprenants. Ceux-ci ne constituent plus seulement un patrimoine à transmettre, mais deviennent des lieux d'expérimentation du langage, de confrontation des représentations et d'élaboration d'une pensée véritablement critique.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le présent ouvrage collectif, issu du projet **FLEurope – Linguistic and Cultural Bridges Through French**, développé dans le cadre de l'Alliance 4EU+. Réunissant des chercheurs de plusieurs universités (Budapest, Casablanca, Gdańsk, Milan, Paris, Prague), ce projet témoigne de la vitalité des collaborations internationales consacrées à la didactique du français langue étrangère. Plus qu'un simple réseau académique, **FLEurope** constitue un laboratoire d'idées où se croisent des traditions scientifiques diverses, des expériences pédagogiques variées et des contextes d'enseignement parfois très éloignés les uns des autres. Cette pluralité des regards confère à l'ensemble une étonnante richesse intellectuelle et permet de saisir les enjeux contemporains du FLE dans toute leur complexité.

Alors que le premier volume de notre entreprise se concentrait sur la didactique générale, la nécessité des réformes et les enjeux purement linguistiques¹, le second volume de cette entreprise collaborative est consacré à la littérature. Sans renier la conception patrimoniale de l'enseignement des langues à laquelle certaines contributions restent très attachées, il montre combien la littérature constitue aujourd'hui un puissant levier de réflexion sur les pratiques langagières, les identités culturelles, les rapports de pouvoir inscrits dans les langues, ainsi que sur les compétences critiques que l'enseignement

¹ Voir *AUC Philologica*, n° 1, 2026, « FLEUROPE : didactique et linguistique ». Disponible en ligne sur : <https://karolinum.cz/en/journal/auc-philologica/year-2026/issue-1/issue-year-2026>.

secondaire et supérieur entend développer chez les apprenants. Les textes étudiés ne sont jamais envisagés comme des objets clos ; ils deviennent les supports d'une interrogation permanente sur le langage, sur la diversité des expériences humaines et sur la capacité des apprenants à construire eux-mêmes le sens, à condition d'avoir assimilé, et appris ainsi à maîtriser, les outils analytiques, terminologiques et interprétatifs fondés et éprouvés par une riche tradition qui constitue l'un des fondements de la civilisation européenne.

À la lecture des sept contributions, plusieurs lignes de force apparaissent. La première concerne la redéfinition du statut même de la littérature en didactique du FLE. Loin de n'être qu'un matériau illustratif destiné à enrichir le lexique ou à consolider certaines structures grammaticales, elle est envisagée comme un espace où les apprenants développent leur autonomie interprétative, apprennent à questionner les discours et acquièrent les instruments intellectuels nécessaires non seulement à l'approfondissement de leur culture générale – à laquelle nombre d'enseignants-chercheurs n'entendent nullement renoncer – mais également à l'exercice d'une citoyenneté éclairée. Cette orientation traverse l'ensemble des contributions, quelles que soient les œuvres étudiées ou les approches méthodologiques privilégiées.

La seconde ligne directrice réside dans la place accordée au plurilinguisme et à la diversité culturelle. Le français n'y apparaît jamais comme une langue homogène ou figée, mais comme une langue de circulation, de contacts, de tensions et de créations multiples. Les différentes contributions mettent ainsi en lumière la richesse des espaces francophones, la diversité des pratiques discursives et les enjeux identitaires qui accompagnent aujourd'hui l'apprentissage des langues.

Enfin, les auteurs accordent une attention particulière au développement de l'esprit critique. Dans un contexte où les évolutions technologiques, les transformations sociales et la diffusion massive des outils numériques modifient profondément les pratiques éducatives et vont jusqu'à engendrer une « démence numérique » et une forme d'infobésité, la littérature retrouve une fonction essentielle : celle d'apprendre à interpréter, à douter, à argumenter et à construire des lectures nuancées du monde. Ce potentiel de la littérature, comme celui d'ailleurs de tous les arts, représente l'une des modalités que peut revêtir la cure de l'âme et de l'esprit à une époque où ces valeurs semblent désaffectées. Cette ambition constitue sans doute le fil conducteur le plus solide de l'ensemble du volume.

L'ouvrage s'ouvre sur la contribution de **Niv Nissim Schwartz**, qui développe une réflexion consacrée au roman noir comme espace privilégié d'une pédagogie critique du français langue étrangère. L'auteur dépasse d'emblée les représentations traditionnelles de ce genre littéraire, souvent réduit à sa dimension criminelle ou policière, pour montrer qu'il constitue un véritable laboratoire discursif où se confrontent différentes voix sociales, linguistiques et idéologiques. S'appuyant sur les travaux de Roland Barthes, Mikhaïl Bakhtine, Pierre Bourdieu ainsi que sur les approches poststructuralistes, il analyse la polyphonie du roman noir comme un instrument de déconstruction des normes linguistiques et des rapports de domination symbolique. Cette perspective conduit à une conception renouvelée de l'enseignement du FLE : il ne s'agit plus de transmettre une langue standard présentée comme unique modèle de légitimité, mais d'accompagner les apprenants dans la découverte d'une langue vivante, traversée par des registres, des

sociolectes et des usages multiples. La « pédagogie de l'incertitude » qu'il propose invite ainsi les étudiants à faire de l'ambiguïté, de la pluralité des interprétations et du débat critique les moteurs mêmes de leurs apprentissages.

La contribution de **Catherine Ébert-Zeminová** adopte une perspective sensiblement différente tout en rejoignant les préoccupations fondamentales du volume. Son étude constitue une réflexion sévère sur l'évolution récente des méthodes d'enseignement des lettres et des langues. À travers une interrogation volontairement provocatrice – *Cendrillon ou Reine ?* – l'auteure questionne les fondements idéologiques de certaines orientations pédagogiques contemporaines, souvent présentées comme des évidences au nom de la modernité. Son analyse met en lumière les effets parfois délétères de méthodes qui tendent à marginaliser progressivement les humanités et les études littéraires au profit d'approches exclusivement utilitaristes ou communicationnelles. Sans refuser les innovations pédagogiques, Catherine Ébert-Zeminová invite à examiner avec davantage de recul critique les présupposés qui les accompagnent. Elle plaide ainsi pour une réhabilitation de la littérature comme discipline formatrice à part entière, capable de développer les facultés d'analyse, la culture générale et l'exigence intellectuelle indispensables à la formation universitaire.

La réflexion se poursuit avec l'étude proposée par **Anouch Bourmaysan**, consacrée au *Chant d'Artsakh* de Michel Petrossian. L'auteure montre combien cette œuvre constitue un support particulièrement fécond pour l'enseignement du français dans des contextes plurilingues. En analysant trois extraits significatifs, elle met en évidence la manière dont le texte fait de la langue elle-même son principal objet de réflexion. L'expérience historique et culturelle du peuple arménien s'y trouve indissociablement liée à une méditation sur la parole, le silence, la mémoire et la transmission. Reprenant notamment les analyses de Lise Gauvin sur les « littératures de l'intranquillité », Anouch Bourmaysan montre que la surconscience linguistique propre aux écrivains évoluant entre plusieurs langues constitue une ressource didactique précieuse. Les activités proposées invitent les apprenants à réfléchir simultanément aux phénomènes linguistiques, aux enjeux interculturels et à la portée symbolique du langage, illustrant ainsi toute la richesse des approches littéraires en FLE.

La contribution de **Francesca Paraboschi** s'inscrit elle aussi dans une réflexion sur la pluralité des espaces francophones, mais en déplace le centre de gravité vers les représentations culturelles et politiques attachées à la langue française. Son étude propose un atelier interactif destiné à des étudiants découvrant la francophonie pour la première fois. L'intérêt de cette démarche réside dans le fait qu'elle ne conçoit pas la francophonie comme un simple ensemble géographique ou institutionnel ; elle invite au contraire les apprenants à interroger les rapports complexes qu'entretiennent langue, histoire coloniale, pouvoir symbolique et identités culturelles. À travers les réflexions de Frantz Fanon, de Raphaël Confiant et d'Alain Mabanckou, complétées par l'analyse de textes littéraires et de ressources pédagogiques numériques, Francesca Paraboschi conduit les étudiants à déconstruire l'idée d'une norme franco-parisienne unique et à reconnaître la diversité des pratiques du français dans le monde. La francophonie apparaît ainsi comme un espace de circulation, d'enrichissement mutuel mais aussi de tensions, où les questions de légitimité linguistique demeurent étroitement liées aux héritages historiques. L'auteure montre avec conviction que cette réflexion constitue aujourd'hui un élément

indispensable de la formation des futurs enseignants et, plus largement, des apprenants de français.

L'article de **Jadwiga Bodzińska-Bobkowska** et **Katarzyna Kotowska** propose, quant à lui, une illustration particulièrement concrète de cette évolution des pratiques pédagogiques à travers la présentation du projet FLEvolution. Les auteures s'inscrivent dans la dynamique actuelle qui associe étroitement apprentissage des langues, littérature contemporaine et développement des compétences du XXI^e siècle. À partir d'une étude de cas fondée sur les activités réalisées par les étudiants eux-mêmes, elles démontrent que les œuvres littéraires peuvent constituer un terrain privilégié pour développer la pensée critique, la créativité, la résolution de problèmes, la collaboration et la communication. La littérature cesse ainsi d'être uniquement un objet d'étude pour devenir un véritable dispositif d'apprentissage, dans lequel les étudiants sont amenés à produire, expérimenter, collaborer et construire leurs propres parcours d'interprétation. Cette contribution illustre de manière convaincante la façon dont les innovations pédagogiques peuvent s'articuler avec les exigences intellectuelles des études littéraires sans sacrifier ni la rigueur scientifique ni l'ambition culturelle. Elle rappelle également que les compétences dites « du XXI^e siècle » trouvent dans la lecture littéraire un terrain d'exercice particulièrement fécond, où les dimensions cognitives, sociales et créatives se renforcent mutuellement.

Suit la contribution de **Houda Wahbi**, consacrée aux identités hybrides dans l'enseignement du français langue étrangère. Partant du constat que les apprenants évoluent aujourd'hui dans des environnements profondément marqués par la mobilité internationale, les migrations et les contacts interculturels, l'auteur montre que les catégories identitaires traditionnelles ne suffisent plus à rendre compte de la réalité des parcours linguistiques contemporains. Dans cette perspective, les textes de Leïla Sebbar ou de Patrick Chamoiseau deviennent des supports privilégiés pour réfléchir aux notions d'altérité, d'appartenance et de pluralité culturelle. L'argumentation souligne avec force que la littérature favorise non seulement le développement des compétences linguistiques, mais également celui de compétences réflexives, émotionnelles et interculturelles indispensables à la formation des citoyens européens. En mobilisant les acquis de la didactique interculturelle et de la sociolinguistique, Houda Wahbi montre que la lecture littéraire permet aux apprenants de mettre en dialogue leurs propres expériences avec celles des personnages et des auteurs, transformant ainsi la classe de langue en un espace de rencontre et de réflexion critique sur les identités contemporaines.

Le volume s'achève avec la contribution de **Záviš Šuman**, qui propose un dossier pédagogique consacré au poème « La voix de Robert Desnos ». Cette dernière contribution fait en quelque sorte écho à plusieurs des problématiques développées dans les textes précédents. Face à une tendance actuelle qui privilégie parfois les approches strictement communicationnelles de l'enseignement des langues, l'auteur défend avec acharnement la place de la poésie moderne dans la formation des apprenants. Loin de considérer les difficultés interprétatives comme un obstacle insurmontable susceptible de démotiver les apprenants, il montre qu'elles constituent précisément l'un des principaux intérêts pédagogiques du texte poétique. Les ambiguïtés, les images paradoxales, les ruptures logiques et les multiples niveaux de signification deviennent autant d'occasions de développer l'esprit critique, l'imagination et les capacités d'interprétation des apprenants.

Le dossier pédagogique qu'il présente illustre cette démarche à travers une progression inductive grâce à laquelle les élèves construisent progressivement le sens du poème par le questionnement, l'échange et l'argumentation. Dans un contexte marqué par l'essor de l'intelligence artificielle et par une conception parfois instrumentale de l'apprentissage des langues, où l'impératif contemporain semble être de faire toujours plus, toujours plus vite, selon une logique de maximisation du profit, cette contribution rappelle que la littérature demeure un espace irremplaçable d'exercice de la liberté interprétative et de la réflexion personnelle, même lorsque celles-ci exigent du temps.

Si les sept contributions réunies dans ce volume empruntent des voies différentes, elles convergent vers une même conviction : la littérature occupe une place essentielle dans la formation linguistique et intellectuelle des apprenants de français langue étrangère. Chacune à sa manière montre que l'étude des textes littéraires ne saurait être réduite à une activité d'illustration culturelle ou d'enrichissement lexical. Elle constitue un moyen privilégié d'interroger le fonctionnement des langues, de comprendre les mécanismes de construction des discours, de réfléchir aux rapports entre langue et pouvoir, de développer les compétences interprétatives et de favoriser une véritable ouverture à l'altérité. Celle-ci s'inscrit notamment dans des dimensions métalinguistique et métalittéraire particulièrement importantes pour la construction de nos identités européennes, entendues non comme des réalités uniformes, mais comme des identités plurielles, façonnées par la diversité des langues, des cultures, des histoires, des héritages et des milieux dans lesquels nous évoluons. Une telle conception de l'identité européenne ne cherche donc pas à effacer ces différentes composantes, mais à les reconnaître, à les mettre en dialogue et à comprendre la manière dont elles contribuent à notre rapport au monde et à notre condition de citoyens du monde. C'est dans cette perspective que plusieurs études réunies dans le présent volume montrent comment l'enseignement du FLE peut contribuer à promouvoir et à transmettre cette conception plurielle de l'identité européenne, notamment à travers l'intégration d'activités liées à la littérature. Celle-ci offre en effet un espace exceptionnel de rencontre avec la diversité des voix, des imaginaires et des héritages culturels, tout en favorisant le dialogue avec l'altérité.

Cette convergence apparaît avec d'autant plus de netteté que les auteurs proviennent d'horizons institutionnels et nationaux très divers. Les universités représentées dans ce volume témoignent de la vitalité des recherches européennes consacrées au français langue étrangère et illustrent la fécondité des échanges scientifiques internationaux. Les contextes pédagogiques évoqués diffèrent, les références théoriques mobilisées sont parfois distinctes, les corpus étudiés appartiennent à des genres littéraires variés ; pourtant, une même conception de l'enseignement du français traverse l'ensemble des contributions. Celle-ci repose sur une vision exigeante de la formation universitaire, où la maîtrise de la langue s'accompagne du développement de l'esprit critique, de la sensibilité esthétique, de la conscience interculturelle et de la capacité à penser la complexité.

Le projet **FLEurope** trouve ainsi, dans ce second volume, un prolongement qui en reflète les orientations et les ambitions. En faisant dialoguer la didactique, la linguistique, la littérature, l'interculturalité et, dans certains cas, la philosophie, les différentes études montrent que les enjeux éducatifs contemporains appellent des réponses fondées sur la coopération scientifique, le croisement des disciplines et la confrontation des expériences nationales. La littérature apparaît alors non seulement comme un patrimoine commun,

mais également comme un instrument pour comprendre les sociétés contemporaines, leurs tensions, leurs mémoires, leurs langues et leurs imaginaires.

Nous espérons que cet ouvrage offrira aux chercheurs, aux enseignants, aux étudiants et à tous les lecteurs intéressés par la didactique du français langue étrangère de nouvelles pistes de réflexion, mais aussi des propositions concrètes susceptibles d'enrichir leurs pratiques. Les contributions réunies ici rappellent que l'enseignement des langues ne consiste pas seulement à transmettre des compétences communicationnelles ; il participe également à la formation d'esprits capables de lire le monde avec discernement, de dialoguer avec la diversité des cultures et de faire de la pluralité des langues une source d'enrichissement intellectuel. À ce titre, la littérature demeure plus que jamais un espace privilégié de rencontre, de questionnement et de liberté, autant de valeurs civilisationnelles que nous souhaitons voir fleurir à perpétuité. Grâce à l'ancrage que nous offre la langue française.

Radka Mudrochová

ORCID : 0000-0002-8718-6922

Francesca Paraboschi

ORCID : 0000-0003-4464-4134

Záviš Šuman

ORCID : 0000-0002-6057-6736

doi : 10.14712/24646830.2026.9